

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 14 (1938-1939)
Heft: 4

Artikel: I mezzi di fuoco della fanteria
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-705070>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le projet actuel se sert du tunnel du chemin de fer comme conduite d'air frais. D'autre part, tandis que la construction de tous les tunnels ne peut être attaquée que par les deux bouts, ce qui allonge la durée des travaux, celle de l'auto-strade du Gothard pourrait se faire en 2 ans $\frac{1}{4}$ à l'aide de huit galeries transversales partant du tunnel, ce qui donnerait, en comptant les entrées principales de Göschenen et d'Airolo, 18 points d'attaque. Suivant le calcul de Hosch, la base serait terminée en un an et l'excavation du tunnel entier en neuf mois.

L'aération se ferait par 17 galeries transversales où de puissants ventilateurs aspireraient l'air frais et l'introduirait dans le tunnel, dont l'air pourrait être complètement renouvelé en une demi-heure. Il n'en résulterait aucun désavantage pour le tunnel du chemin de fer, dont, au contraire, l'air vicié disparaîtrait immédiatement.

Le cubage total d'évacuation du tunnel est d'environ 807,000 m³, la maçonnerie et le bétonnage de 140,000 m³. La largeur prévue de la voie est de 6,4 m, mais sur les deux côtés il y aurait des trottoirs de contrôle de 65 cm de large. Des voies d'évitement d'une longueur de 40 m et d'une largeur de 9,4 m garantiraient un trafic normal en cas d'accidents et permettraient même un changement de direction. Ajoutons à cela que le projet est basé sur un rendement maximum de 240 véhicules à l'heure. Pour la première année, il faudrait compter avec une fréquence de 100,000 véhicules, mais ce trafic annuel se développerait peu à peu pour devenir double ou même triple. Le trafic ferroviaire dans le tunnel du Gothard ne comptait-il pas que huit trains par jour à ses débuts?

Les frais de construction s'élèveraient à 42 millions, soit 2800 fr. par mètre courant. En comptant les machines, les appareils, les stations, les voies de raccordement, etc., on arrive à un chiffre total de 48 millions, ce qui mettrait le mètre courant à fr. 3200.—.

A une époque où le chômage sévit encore durement dans notre pays, la construction de cet auto-strade créerait une occasion de travail à de très nombreux corps de métiers. La Confédération et les cantons participeraient aux frais de la manière habituelle et le solde ferait l'objet d'un emprunt.

Il est certain que l'intérêt de nos chemins de fer s'oppose à un tel projet, mais il ne serait pas exclu d'intéresser les CFF à la question en leur assurant, par exemple, une part des bénéfices qui seraient réalisés sur les taxes et droits de passage sur l'auto-strade.

Quoi-qu'il en soit, l'étude de M. Hosch est intéressante et elle mérite qu'on lui voue une attention toute spéciale.

On conçoit aisément l'importance que prendrait, du point de vue militaire, cette voie de communication, grâce à laquelle nos formations motorisées, appelées à se développer toujours plus, pourraient être lancées en toute sécurité vers le sud du pays en cas de besoin, et cela surtout à n'importe quelle époque de l'année.

Petites nouvelles

Dans un grand journal français, on a pu lire au début de ce mois un article intitulé: «La Suisse menacée se défend.» Signalant tout d'abord la propagande faite dans certaines villes allemandes situées non loin de notre frontière et sur les murs desquelles étaient apposées, paraît-il, des affiches portant l'inscription: «Deux millions de Suisses attendent leur libération!» (cette nouvelle a été démentie par la presse allemande), l'auteur donnait ensuite des précisions sur l'état actuel de notre défense nationale. C'est ainsi qu'en parlant des ouvrages fortifiés effectués par nos soins le long du Rhin, il s'exprimait notamment dans ces termes:

«Aussi a-t-on décidé la création d'ouvrages bétonnés sem-

blables à ceux de notre ligne Maginot. Des tourelles émergeant à faible hauteur au-dessus du sol peuvent déclencher des feux rasants redoutables. La ville de Constance est défendue aussi bien que le permet sa position géographique par des batteries établies sur les hauteurs d'Ottenberg.»

A vrai dire, nous ne savions pas que Constance fût sur le territoire de la Confédération suisse, mais il est vrai que les modifications de frontières se font à l'heure actuelle avec tant de facilité, qu'il serait vain de s'étonner. Il n'y a qu'à exiger et l'on obtient tout ce que l'on désire. C'est apparemment fort de cette maxime, que le Conseil fédéral aura décidé d'annexer Constance à la Suisse. Petit cachottier, va!

En définitive, ceux qui prétendent que les Français ne sont pas câlés en géographie, ne sont pas les moins bien informés.

★

L'Association romande des troupes motorisées a pris une initiative — d'accord avec la Société suisse des officiers automobilistes — qui mérite d'être signalée. Alors que nos troupes motorisées manquent actuellement encore d'un nombre assez élevé de conducteurs, des voix se sont élevées pour suggérer la création de «groupements de moblots motocyclistes et automobilistes» dans nos centres urbains. En France, notamment, des cours préparatoires de ce genre sont organisés régulièrement à l'intention de la jeunesse. A l'heure présente, les différentes sections cantonales de l'A.R.T.M. étudient la possibilité de réaliser chez nous des cours identiques. Ce même problème est aussi à l'examen au sein de la Société des officiers automobilistes, et l'on espère qu'une solution pourra intervenir, à ce propos, dans un avenir rapproché. L'activité de l'A.R.T.M. ne s'est d'ailleurs pas cantonnée dans cet aspect de la question. Elle tend, en outre, à trouver le moyen de créer des cours de perfectionnement pour les chauffeurs militaires qui ne roulent que très peu au civil et dont l'entraînement — soit en cas de mobilisation, soit à l'occasion de cours de répétition — serait tout à fait insuffisant.

★

D'un article du lieutenant-col. de Montmollin paru dans la *Revue militaire suisse*, nous tirons les intéressants renseignements que voici sur le matériel d'artillerie divisionnaire allemande:

La division allemande était dotée, en août 1914, de 3 groupes de canons de 7,7 cm (la batterie était alors de 6 pièces) et d'un groupement d'obusiers de 10,5 cm, le corps d'armée d'un bataillon de 4 batteries d'obusiers de 15 cm, ce qui donnait une proportion de 21 canons courts ou obusiers pour 79 canons longs. C'est ainsi qu'en face des quelques 200 canons courts des Français, les Allemands entrèrent en guerre avec environ 1450 obusiers légers de 10,5 et 1200 obusiers lourds de 15 cm.

Au cours de la guerre, cette proportion fut sensiblement maintenue. L'artillerie de la Reichswehr maintint ses normes; elle alla même plus loin en constituant le groupe d'artillerie de campagne, unité de base de l'action commune infanterie-artillerie, à 2 batteries de canons de 7,7 cm et 1 batterie d'obusiers légers de 10,5 cm.

Mais le fait de beaucoup le plus frappant des conceptions allemandes en matière d'artillerie est celui, réalisé tout récemment, qui fit remplacer le canon de 7,7 cm de l'artillerie divisionnaire par l'obusier léger de 10,5 cm. Il semble que cette transformation soit chose faite pour toutes les divisions d'active et de réserve, soit pour 80 divisions environ, les anciens canons de 7,7 cm étant destinés à l'armement des divisions de landwehr.

A n'en pas douter, il s'agit là d'une véritable révolution, grosse de conséquences, dont la portée, venant d'un pays qui a toujours exercé dans le domaine militaire une influence considérable, se fera sentir tôt ou tard sur les artilleries des autres nations.

Si les renseignements que nous possédons sont exacts, la division allemande comprendrait actuellement, en fait d'artillerie, 1 régiment de 3 groupes d'obusiers de 10,5 cm et 1 régiment lourd formé de 1 groupe hippo (2 batteries de canons de 15 cm et 1 batterie de canons de 10 cm) et 1 groupe auto d'obusiers de 15 cm, soit 12 canons pour 48 obusiers.

I mezzi di fuoco della fanteria

Il movimento, inteso come manovra, è elemento centrale ed è alla base della dottrina tattica di fanteria. Per svincolarlo dalla volontà inibitrice dell'avversario occorre però un fuoco che sia adeguato alle gravi e molteplici difficoltà che la guerra moderna presenta.

Il regolamento italiano dice: «Senza fuoco non si avanza»; quello francese: «Il fuoco è l'argomento es-

senziale del combattimento. L'attacco è il fuoco che avanza. La difesa il fuoco che arresta. » Si tratta dunque di risolvere un problema di fuoco tutte le volte che si parla di attacco e di difesa.

Vogliamo qui esaminare brevemente, sulla base delle armi adottate e dell'impiego tecnico e tattico del fuoco, come questo problema è stato risolto, per quanto concerne la fanteria, negli eserciti moderni.

★

Non poche sono attualmente le armi in dotazione alla fanteria.

Il *fucile* è l'arma individuale per eccellenza, che assicura l'offesa e la difesa personale. Prima della grande guerra costituiva quasi l'unica arma della fanteria; ma in guerra perdette d'importanza, perchè non idoneo a battere il nemico riparato dietro l'ostacolo e perchè sovrappeso dai vantaggi rilevati dalla mitragliatrice. Vi fu un momento in cui in diversi paesi si dimostrò una certa sfiducia nel fucile, limitandone eccessivamente l'uso e parlando perfino di abolizione o quasi. Ma ora è tornato quasi dappertutto al suo posto d'onore quale arma individuale di primo piano. È impiegato con fiducia fino a 400 m ed anche più da quasi tutti gli eserciti moderni.

L'arma potente e diffusa della fanteria è però la *mitragliatrice leggera* o *fucile mitragliatore*. La differenziazione tra armi automatiche pesanti e leggere è venuta durante l'ultima guerra. Il fucile mitragliatore è l'arma automatica per eccellenza della fanteria, assai efficace alle brevi distanze. Gli inglesi gli attribuiscono il 50 % del volume di fuoco della fanteria. Con quest'arma sono dotati, nei principali eserciti europei, come francese, italiano, tedesco, svizzero ecc., i gruppi di fanteria.

La mitragliatrice leggera va impiegata nel combattimento ravvicinato, quando la fanteria per avanzare abbia bisogno di sviluppare con i propri mezzi un fuoco preponderante rispetto all'avversario. Questo fuoco deve essere tanto continuo e forte, da obbligare il nemico a ripararsi. Alcuni eserciti prevedono l'impiego della Ml. anche a distanze grandi, fino ai 1000 m. Gli italiani preferiscono invece fermarsi ai 400 m e giustificano questo impiego con la dotazione relativamente debole di queste armi e con le difficoltà di rifornimento ai reparti avanzati. Da noi le distanze normali di tiro con la Ml. variano fra i 200 ed i 600 m.

Il fucile mitragliatore nell'attacco è arma di penetrazione e d'assalto, e va impiegato con molto ardimento. Alcune armate, fra altro quella tedesca e la nostra, prevedono anche un impiego di fuoco marciando. Fino ad una certa altezza, per i francesi 600 m, la Ml. può essere adoperata con efficacia anche contro aerei.

L'arma automatica d'accompagnamento è la *mitragliatrice*, i cui grandi vantaggi sono stati messi in evidenza nella passata guerra mondiale ed in quelle che si sono svolte negli ultimi anni.

La dotazione in mitragliatrici per battaglione varia fra 12, come in Italia e Jugoslavia a 16, come in Francia e da noi.

La mitragliatrice è l'arma automatica completa, capace di eseguire qualunque tiro speciale. Il tiro più redditizio è senza dubbio quello diretto, che può essere eseguito

- dalla linea delle sezioni avanzate;
- al disopra delle truppe amiche;
- attraverso gli intervalli lasciati liberi dai reparti antistanti.

Il tiro dalla linea delle sezioni avanzate non presenta speciali difficoltà, quello invece al disopra delle truppe amiche ed attraverso gli intervalli richiede pre-

cauzioni e misure speciali per garantire la sicurezza delle nostre truppe che si trovano davanti o di fianco dell'arma. Le dottrine tattiche dei diversi eserciti non sono concordi circa la possibilità e l'opportunità di eseguire simili tiri. Per gli italiani il fuoco al disopra delle truppe amiche e attraverso gli intervalli è possibile, per i francesi esso costituisce la regola. I tedeschi sembra si mostrino più fautori del tiro attraverso gli intervalli anzichè dell'altro, e parlano di preferenza di corridoi di fuoco; al contrario degli inglesi che, escludendo il tiro attraverso gli intervalli, ammettono che si possa, in circostanze favorevoli, eseguire tiri al disopra delle truppe. Il regolamento belga, invece, in relazione forse ai suoi terreni di confine pressochè pianeggianti, a ondulazione dolcissima, è nettamente contrario a tutte e due le forme di tiro ed esclude che ci siano possibilità pratiche in guerra per una esecuzione di questi tiri senza danneggiare le truppe amiche. Come si vede le dottrine tattiche in proposito vanno da un estremo all'altro e sono fortemente influenzate dal terreno su cui i diversi eserciti dovrebbero combattere. Noi ammettiamo i due tiri, e specialmente quello al disopra delle truppe amiche che, data la forma del nostro terreno, sarà il modo normale di impiego delle mitragliatrici pesanti.

A secondo delle circostanze le mitragliatrici della compagnia mitraglieri dovranno essere impiegate accentrate o decentrate ai reparti che ne hanno maggiore necessità.

Le mitragliatrici possono battere anche gli aerei, a quota inferiore ai 1000 m, avvalendosi anche di proiettili traccianti, di supporti e di congegni di mira speciali. Contro i bersagli corazzati, come i carri, la mitragliatrice ha ben scarsa efficacia, per quanto, tirando contro le feritoie, sia capace di determinare una produzione di schegge e di piombo fuso che potrebbe danneggiare l'equipaggio del carro.

La distanza utile di tiro della mitragliatrice è molto grande, però l'osservazione del tiro a distanze superiori agli 800 metri presenta delle grandi difficoltà. Per tiri a grande distanza si ricorre ai procedimenti speciali del tiro a puntamento indiretto, i cui vantaggi sono essenzialmente morali e che richiede strumenti, materiali e procedimenti speciali, ma soprattutto grandi quantità di munizione.

Nell'armamento della fanteria, fra le armi che sparano generalmente a traiettoria tesa, è stato inserito ultimamente anche il *cannoncino*, per il quale si è adottato in parecchi eserciti il calibro di 47 mm. È un'arma idonea contro i carri armati dato le sue caratteristiche di tiro rapido e preciso e può essere impiegato molto bene contro centri di fuoco come nidi ed appostamenti di mitragliatrici leggere o pesanti. In parecchi paesi i reggimenti di fanteria avevano o conservano ancora un cannoncino da 37 mm, di potenza però assai scarsa, specialmente quale arma di accompagnamento. Gli italiani possiedono, oltre ad un moderno cannoncino da 47, un pezzo da 65, che verrà però probabilmente abbandonato.

La Germania ha un pezzo da 37 come arma anti-carro, ma per l'accompagnamento ha in ogni reggimento di fanteria una batteria di nuovi obici da 75, adatti al tiro curvo ed anche al tiro teso. I francesi hanno 3 cannoncini da 37 per reggimento, gli italiani 4 da 65 ed in più i nuovi pezzi da 47, che vengono di solito attaccati ai battaglioni di primo scaglione. I nostri battaglioni sono dotati, come si sa, di due cannoncini da 47.

Per il tiro curvo vi sono bombe o *granate* e mortai o *lanciamine*.

Le granate, rimesse appena in onore all'inizio di

questo secolo, hanno avuto grande diffusione nell'ultima grande guerra, differenziandosi in offensive, difensive, da fucile, a mano, incendiarie, fumogene, ecc.

In qualche stato, come in Francia, è in distribuzione alla fanteria un tromboncino (1 per gruppo), costituito da una specie di lanciagranate unito al fucile e che ha un raggio d'azione dagli 80 ai 170 metri. L'Italia invece ha abolito il tromboncino che già aveva introdotto ed ha abbandonato ogni bomba di fucile, per attenersi, come noi, alla granata a mano, che è eccellente nell'assalto e contrassalto. Distanza di lancio a circa una trentina di metri dal nemico. Le granate a mano sono pure utilissime contro bersagli corazzati, per es. carri armati.

I lanciamine risolvono il problema di dotare la fanteria di armi a tiro curvo, capaci di lanciare proietti scoppianti come quelli dell'artiglieria e di disimpegnare quindi il fante dalla continua preoccupazione di non riuscire a distruggere obiettivi che non possono essere colpiti dalle armi a traiettoria tesa. Sono un pò il surrogato dell'artiglieria leggera e servono quando urge l'azione d'appoggio o d'accompagnamento con proietto scoppiante, mentre l'artiglieria non è in grado di intervenire. Sono armi semplici, molto efficaci, abbastanza precise, leggere tanto da poter essere trasportate ovunque anche a braccia.

I reggimenti italiani dispongono di 27 mortai d'assalto, cal. 45, che tirano dai 100 ai 500 m. Si stanno pure introducendo i mortai da 81. Quelli francesi di 6 mortai da 81, ed in più un mortaio da 60 per compagnia fucilieri, cioè in totale 15 mortai (non compresi i tromboncini). Noi possediamo 4 lanciamine da 81 per battaglione di fanteria.

Gli obblighi militari degli svizzeri all'estero

In seguito all'introduzione della nuova organizzazione delle truppe, il Consiglio Federale ha esteso l'obbligo per gli svizzeri all'estero di presentarsi in caso di mobilitazione generale, ed ha pertanto modificato l'ordinanza in materia del 9 novembre 1928.

Secondo l'ordinamento vigente finora, in caso di mobilitazione di tutto l'esercito, gli ufficiali, sott'ufficiali e soldati incorporati negli Stati Maggiori e nelle unità dell'attiva e della landwehr e domiciliati in determinati paesi — segnatamente tutti i paesi d'Europa — erano tenuti a presentarsi. In caso di mobilitazione parziale e

per quanto l'appello di mobilitazione non prevedesse altre disposizioni, quest'obbligo non si estendeva che agli uomini obbligati al servizio e domiciliati nei paesi vicini.

In virtù del nuovo decreto emanato dal Consiglio Federale l'obbligo di presentarsi è esteso anche agli uomini appartenenti alla landsturm. Questa misura è conforme alla nuova organizzazione delle truppe e all'utilizzazione della landsturm. È noto infatti che dei corpi di truppa territoriale sono stati costituiti con degli uomini incorporati nella landwehr di secondo bando e nella landsturm: queste unità sarebbero utilizzate in parte per la copertura delle frontiere, per l'occupazione di certi settori e per compiti di vigilanza. Le truppe di copertura della frontiera comprendono inoltre i militari



Wenn Ihr Gesicht schlecht rasiert, verletzt, entzündet ist, dann gleicht es einer häßlichen Maske. Wollen Sie aber jung und gut aussehen, dann verwenden Sie einen

Alleagro

für Ihre Klingen oder Ihr Rasiermesser; Sie werden sich dann stets schmerzlos und fein rasieren.

ALLEGRO - Schleifapparate für Rasierklingen: Fr. 15.-, 12.- und 7.-.

ALLEGRO - Streichriemen mit elastischem Stein und Spezialleder für Rasiermesser Fr. 5.-.

In allen einschlägigen Geschäften erhältlich.

Prospekte gratis durch:
Industrie AG. ALLEGRO, Emmenbrücke (Luzern).

Wo treffen sich die Kameraden der Unteroffizierssektion Mittelrheintal!

In **Heerbrugg:**
Hotel „Central“
Kam. Wm. Moser Walter
Stammlokal

In **Au:**
Rest. Adler
Kam. Kpl. Voigt Paul
Gasth. z. Schiff
Kam. J. Uir. Zindel, Fourier

In **Berneck:**
Rest. Maienthalde
Kam. Indermauer Joh.,
Art.-Kpl.

In **St. Margrethen:**
Gasth. z. Grünenbaum
Kam. Wm. Brassel Eugen

In **Widnau:**
Rest. Linde
Kam. Leitner Felix

In **Diepoldsau:**
Rest. Schiffli
Kam. Sieber Sigmund

In **Balgach:**
Rest. Rebstock
Kam. Fischbacher Hans

In allen diesen Lokalen finden Sie die Verbandsschrift
„Der Schweizer Soldat“

Stammtische symbolisch gekennzeichnet



BACHOFEN & CO.
ZIGARENFABRIK GLARUS

WEHRMÄNNER
ALLER GRADE berücksichtigt
bei Einkäufen
zuerst unsere Inserenten

Solid und billig bauen
Sie mit

Backsteinen
Dachziegeln
Deckensteinen

von

J. Schmidheiny & Co.
Heerbrugg

Elch's GALVANOS STEREO'S
R. PESAVENTO ZÜRICH
TEL. 36.075 BLUNTSCHLISSTEG 1 · ECKE GRÜTLISTRASSE